

Écoutez ce que dit ce journal :

« La production totale de l'or et de l'argent sur cette côte depuis 1848 a été de \$1,558,979,373—une somme dont on peut à peine se faire une idée, qui représente le tiers de tout l'or et l'argent du monde entier, et la moitié de tout ce qui existe sous forme de monnaie. Dans cette somme, l'or figure pour un milliard 339,525,580, et l'argent pour \$219,453,793, provenant en grande partie, de la célèbre veine Comstock, de Virginia. Deux tiers de la production totale—\$1,094,919,098—appartiennent à la Californie; la production du Nevada est représentée par le chiffre de \$198,737,793, presque tout argent; les veines et ravines du Montana ont donné \$117,942,156; l'Idaho vient ensuite avec \$55,569,610; puis l'Orégon et le territoire de Washington, avec \$24,519,966; l'Utah suit avec \$19,191,020, principalement argent, produit de ces trois dernières années seulement; et enfin l'Arizona, le Wyoming, le Nouveau-Mexique et la Colombie britannique fournissent entre eux la balance, \$18,099,751.

« Nous donnons aussi le chiffre de ce qui a été frappé à San Francisco depuis 1859. Ce chiffre ne représente que ce qui est arrivé ici par le canal des Compagnies d'express, c'est-à-dire une portion seulement de la production de l'époque, car il est évident que des sommes pour un chiffre considérable ont été importés par les particuliers; en outre, depuis que le chemin de fer transcontinental est terminé, de grandes quantités de métaux précieux ont été expédiées directement dans l'Est, sans passer par San Francisco.

« Qu'est devenu cet immense quantité d'or et d'argent? Près des deux tiers de la production totale—\$1,027,652,722—ont été expédiés par mer à l'étranger. \$40,000,000 ou \$50,000,000 de l'autre tiers sont supposés se trouver en circulation sur cette côte; \$60,000,000 ont été portés dans l'Est par la poste ou l'express; enfin, partie du reste a été payée en droits de douane au gouvernement fédéral, et l'autre partie, après avoir été monnayée, s'est trouvée emportée hors de l'Etat par des particuliers. »

BULLETIN DE L'ARCHÉOLOGIE.

Exemplaire manuscrit de l'Evangile.—Le musée royal d'Athènes vient de retrouver un exemplaire manuscrit de l'Evangile. Il porte la date 480 après Jésus-Christ.

Industrie des anciens.—On vient de trouver en Egypte des momies qui avaient les dents remplies d'or, et à Quito on a fait la découverte d'un squelette dont les dents étaient rattachées à l'os de la joue avec un fil d'or.

Dans les ruines de Ninive, Layard a trouvé de splendides miroirs.

L'entrée des enfers.—M. Henri Johanne vient de publier à Paris un curieux travail sous le nom de: *Une Descente aux Enfers*. Il a suivi pas à pas la description que dans son *Enéide*, Virgile fait de l'Averne, et il en conclut qu'il a peint son enfer d'après nature. Le chanoine Jorio avait déjà autrefois émis cette opinion. A la vérité, l'imagination du poète a beaucoup ajouté à la nature, comme on va voir :

On visite encore journellement la grotte d'Avernus. Bien que nous ne fussions pas munis de l'épée du pieux Enée pour nous défendre contre le Deuil, les Remords vengeurs, les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Crainte, la Faim, mauvaise conseillère, contre la Mort et le Sommeil, son frère, en un mot contre tous les monstres insaisissables qui habitent ces lieux, nous entrâmes sans la moindre appréhension dans la grotte.

Après avoir fait, à la lueur des torches, trois cents pas dans cette spacieuse galerie qui en compte environ cinq cents, on trouve à droite un petit couloir taillé dans le roc. Il conduit à des chambres ornées de mosaïques, fort détériorées. Un homme pénètre jusqu'aux genoux dans une eau bourbeuse, et vous porte sur ses épaules au fond de la caverne. Là, le porteur entre en pourparler avec le portier, et, en dépit du prix convenu à l'avance, cherche à spéculer sur votre position délicate. Mais un peu de fermeté fait trembler le plus fier paysan napolitain.

Revenons sur nos pas, faisons le tour de la colline et gagnons le lac Luerin. Nous voici bientôt en face de l'autre issue de la grotte de l'Averne, *adverso in limine* (vers 379).

Au temps du chanoine de Jorio, cette ouverture, qui regardait le lac Luerin et la mer, était déjà fermée, comme elle l'est maintenant et le sera toujours, sans doute, car nous ne voyons pas dans quel intérêt on exécuterait dans cet endroit des travaux considérables.

Là, Virgile place un orme toullu où habitent les vains Songes, et, dans son désir de ne jamais trouver le porte en défaut, le vénérable chanoine fait observer qu'en effet les ormes croissent volontiers sur ce revers de la colline.

C'est là également que se tiennent les Centaures, les Scyllés à double forme, Briarés aux cent bras, l'Hydro du Lerne, la Chimère, les Gorgones et les Harpies.

De nos jours encore, dit Jorio, on voit plusieurs grottes creusées dans le roc. Qui sait si le luxe des riches romains n'avait pas enfermés des bêtes féroces dans ces grottes, et si Virgile, en les voyant, ne les a pas, dans son élan poétique, transformées en monstres infernaux!

BULLETIN DE L'HYGIÈNE.

De la régularité dans les repas.—« La moitié de toutes les maladies ordinaires, seraient bannies du monde civilisé, et la dyspepsie deviendrait une chose presque inconnue, si chacun ne faisait que trois moyens repas par jour à des heures régulières, sans prendre un seul atome de nourriture dans l'intervalle, qui ne doit pas être de moins de cinq heures, temps requis pour digérer la matière de chaque repas et la faire passer dans l'estomac.

« Lorsqu'une personne mange entre les repas, la digestion des aliments que l'estomac contient déjà est suspendue, jusqu'au moment où ceux qui ont été pris en dernier lieu se trouvent dans la même condition que les premiers; de même que si l'on introduit de la glace dans de l'eau bouillante, celle-ci cesse de bouillir et ne bout de nouveau qu'après que la glace a été entièrement fondue, et qu'elle a subi assez longtemps l'action de la chaleur pour entrer à son tour en ébullition.

« Mais, suivant une loi naturelle, tout aliment commence à se décomposer, une fois qu'on l'a exposé quelque temps à la chaleur et à l'humidité.

« Si deux heures après un premier repas quelqu'un en prend un second la digestion de tous ces aliments ne s'opère qu'au bout de sept heures, mais la décomposition commence auparavant, et l'on peut se faire une idée de l'état dégoûtant où se trouve l'estomac ainsi surchargé.

« Toute la nourriture que l'estomac contient se trouvant dans cet état de fermentation qui accompagne la décomposition, elle n'est plus propre aux fins de la nutrition et à la formation d'un sang pur. Il n'est donc pas étonnant que les dyspeptiques manifestent une si grande variété de symptômes et ressentent un tel malaise dans tout le système, puisqu'ils n'ont pas une goutte de bon sang; aussi, les neufs, loin de puiser une nouvelle vigueur dans ce sang impur et imparfait, deviennent-ils malades. Les dyspeptiques se plaignent qu'ils ont faim, et comme des gens affamés ils sont moroses, mal à l'aise, inquiets.

« L'estomac est muni d'un certain nombre de muscles, dont l'action est requise pendant que se fait la digestion. Mais aucun muscle ne peut fonctionner sans relâche. Le cœur lui-même est en repos un tiers du temps. L'œil ne pourrait pas faire durant cinq minutes ce qu'il fait deux fois par seconde. Les pieds et les mains doivent avoir aussi leurs intervalles de repos. Il en est de même des muscles de l'estomac, mais ils ne peuvent se reposer qu'au moment où leur coopération devient inutile, c'est-à-dire quand l'estomac n'a plus rien à digérer. Même avec cinq heures d'intervalle entre chaque repas, et en mangeant trois fois par jour, ces muscles ne cessent de fonctionner depuis le premier repas jusqu'à ce que la matière du dernier soit complètement digérée, ce qui n'a pas lieu, généralement, avant dix heures du soir. Néanmoins. Un très grand nombre de personnes ont l'habitude de manger de bon cœur une heure avant de se mettre au lit, de sorte que l'estomac est contraint de fonctionner presque jusqu'au jour, tandis que les autres parties du corps se reposent, et en outre de recommencer à l'heure du déjeuner. Il ne faut pas être surpris si l'estomac est ruiné avant le temps, et qu'il ait perdu toute sa puissance organique. »—*Gazette de Suède.*

FAITS DIVERS.

—Que diriez-vous, dit le *Temps*, de Paris, si l'on vous apprenait que c'est l'Amérique qui, à son insu, a découvert l'Europe? Je ne veux pas exagérer la valeur d'une ingénieuse induction, et il me suffira de l'exposer en peu de mots. Ce qui justifie plus ou moins la question paradoxale que je vous ai adressée, c'est que les historiens romains ont parlé de la visite faite en Europe par des Indiens qui, d'après leurs récits, ne pouvaient qu'appartenir à la race rouge, G. Mutellius Celer, au temps de César selon le géographe Pomponius Nulla, III, 5 et Plin. *Histoire naturelle*, II, 67, racontait que, sous son commandement dans les Gaules, un roi des Suèves ou des Boïens (côtes de Frise?) lui avait fait cadeau de quelques Indiens que des courants avaient amenés de l'Inde (*ex indijs aequoribus abreptos*) sur les côtes de la Germanie.

Or, vous pourrez voir au musée du Louvre, salle des bronzes, dans la vitrine de gauche, près de la fenêtre, un sceau en bronze, provenant d'Italie, très-bien conservé, dont la pause représente une tête de Peau-Rouge. L'imitation est d'une vérité scrupu-